

# Opinion

## Opération « mauvaise conscience »

Anne Crignon

Le Nouvel Observateur, 30 juin 1994

**Le Nouvel Observateur.** A votre avis, était-ce à la France d'intervenir au Rwanda ?

**Jean-Michel Yung.** Une intervention de type armé était nécessaire. Mais que la France puisse intervenir seule ne m'était même pas venu à l'esprit. Peut-être cherche-t-elle à se racheter. L'engagement qu'elle vient de prendre est éminemment périlleux et risque d'entraîner une série d'effets pervers.

**N. O.** L'opération française est présentée comme une intervention humanitaire...

**J.-M. Yung.** Sur le terrain personne ne perçoit cette intervention comme humanitaire. Pour que cette présentation fût crédible, il eût fallu que l'initiative vienne de pays qui n'ont pas soutenu le régime dictatorial de Juvénal Habyarimana, ni reconnu le gouvernement intérimaire mis en place au lendemain de sa disparition. Les Forces armées rwan-

daises (FAR), la garde présidentielle et les milices qui massacrent les opposants au régime et les Tutsis, ont vu d'un œil très favorable l'arrivée des troupes françaises. De leur côté, les partis d'opposition et le Front patriotique rwandais (FPR) se méfient de la France, qui leur a raflé la victoire en 1990 alors qu'ils étaient sur le point de renverser Habyarimana. J'ai recueilli le témoignage de Rwandais sur des militaires français qui, en 1993, participaient, sur les routes, aux contrôles d'identité aux côtés des hommes de Habyarimana... D'où les doutes sur le caractère humanitaire de l'intervention.

**N. O.** A quels effets pervers faites-vous allusion ?

**J.-M. Yung.** Il suffira de peu de chose pour que les troupes françaises affrontent celles du FPR. On court alors le risque d'une division du pays entre les partisans de l'ancien régime, remis en selle par la France,

et le FPR. La situation actuelle serait gelée, mais après le retrait des troupes françaises, les massacres reprendraient. La France agissant sous le mandat de l'ONU, celle-ci serait discréditée par un tel dérapage, et son opération, prévue pour le mois d'août, gravement compromise.

**N. O.** Y a-t-il un risque d'extension du conflit ?

**J.-M. Yung.** Si les choses tournent mal, on peut craindre une dégradation des rapports de la France avec l'OUA (Organisation de l'Unité africaine), aux yeux de laquelle cette opération a un petit parfum colonial. Au Zaïre, l'intervention française, qui tend à redorer le blason de Mobutu en empruntant ses bases et en le mettant en avant comme possible média-

teur, est ressentie par l'opposition démocratique comme une véritable ingérence dans les affaires intérieures. Il ne faut pas se cacher que l'initiative française est de nature à déstabiliser toute la région.

Propos recueillis par Anne Crignon (\*)

Jean-Michel Yung, chercheur à l'université de Montpellier, a fait de nombreux séjours au Rwanda. Il a participé au lancement, dès le mois d'avril, de l'« Appel pour l'arrêt immédiat du génocide au Rwanda et le soutien au mouvement démocratique ». Il s'exprime ici à titre personnel.

Laurent Bijard

Le Nouvel Observateur